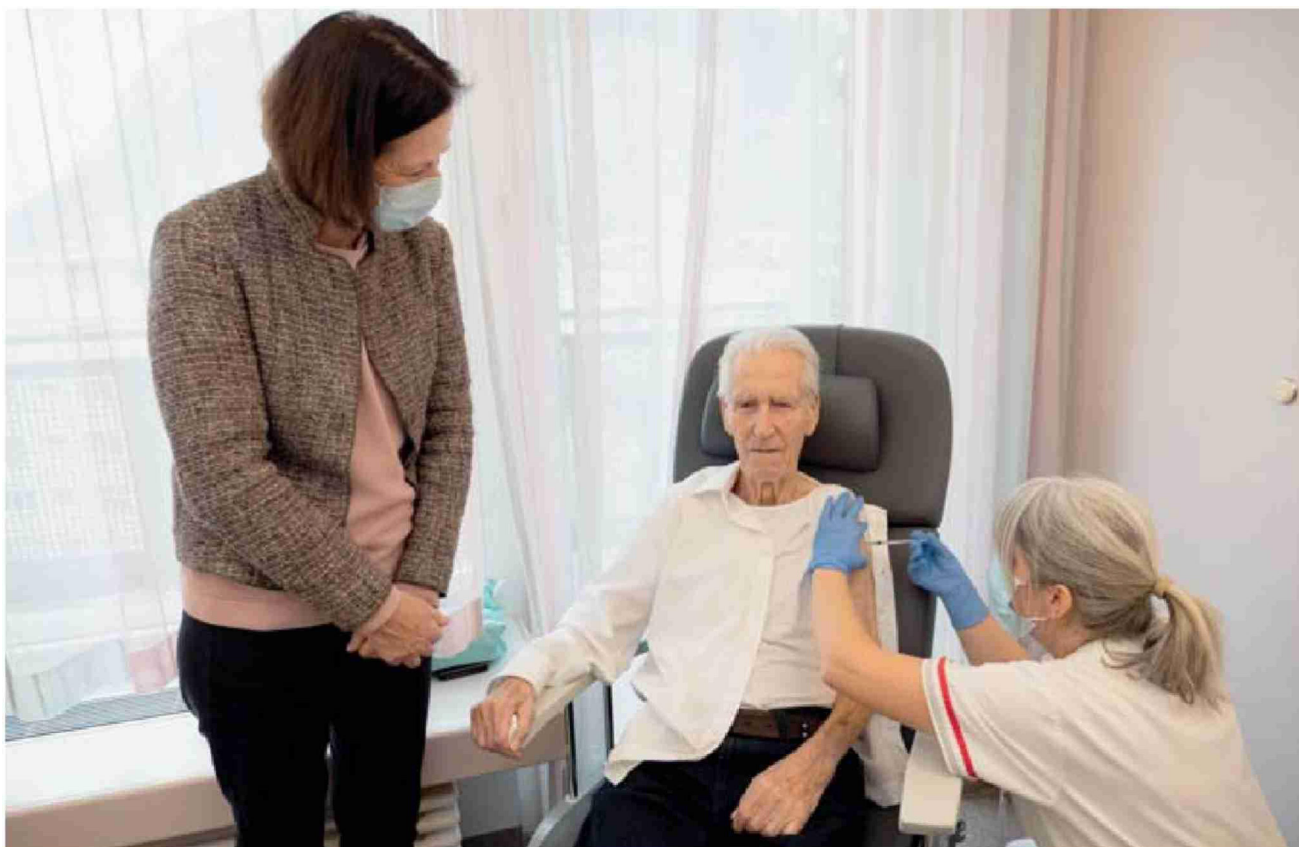




# Le Valais maintient le cap face au coronavirus

**ÉPIDÉMIE** Le canton ne va pas assouplir ses mesures. En cause, la détection du virus mutant et 125 cas positifs enregistrés en 24 heures.

PAR **PATRICK.FERRARI@LENOUVELLISTE.CH**



La vaccination contre le Covid-19 a débuté cette semaine en Valais. Une infirmière clinicienne du Service de gériatrie du Centre hospitalier du Valais romand à Sierre injecte le vaccin, en présence de la conseillère d'Etat Esther Waeber-Kalbermatten. JOAKIM FAISS - HÔPITAL DU VALAIS



**P**as d'assouplissement ni de durcissement. Le Valais ne change rien à sa stratégie face au coronavirus. Pourtant, le canton pourrait encore aujourd'hui bénéficier des allègements prévus par la Confédération, là où «la situation épidémiologique est favorable». Le taux de reproduction du virus valaisan, estimé à 0,91, et l'incidence sur sept jours (nombre de cas pour 100 000 habitants) en dessous de la moyenne suisse, permettraient des assouplissements, notamment en termes d'ouverture des restaurants ou des établissements sportifs. Vaud en a d'ailleurs profité pour garder ses fitness et ses restaurants d'altitude ouverts. Ces derniers jours, d'autres cantons ont procédé à des ajustements. Les Grisons, par exemple, ont annoncé mercredi des assouplissements pour les restaurants de leurs domaines skiables. Il n'y aura rien de tel en Valais.

### «Ce n'est pas le moment de se relâcher»

Le canton justifie le statu quo par deux éléments nouveaux. La détection d'un premier cas du virus mutant britannique et un potentiel rebond de l'épidémie. «Nous avons enregistré plus de 125 cas positifs sur les dernières 24 heures. Ce n'est pas le moment de se relâcher car on reste à un niveau élevé de contamination», lance Esther Waeber-Kalbermatten.

Sur la base de ce chiffre et de la découverte d'un cas d'infection au virus mutant dans notre canton, la ministre de la

santé craint une nouvelle augmentation de l'épidémie. A titre de comparaison, la semaine dernière, le nombre moyen de nouveaux cas positifs quotidiens était de 84. Elle concède: «Peut-être que ce chiffre veut juste dire que les gens ont attendu de passer le week-end de Noël pour se faire tester, mais il faut rester vigilant.» Pour elle, ce n'est pas le moment de penser à un assouplissement des mesures.

### «Traçage renforcé» pour le cas de virus mutant

L'inquiétude du gouvernement tient surtout à la nouvelle variante du virus et à sa capacité de propagation décuplée. Cette mutation du Sars-Cov 2 serait 70% plus contagieuse. Le premier cas valaisan fait l'objet d'une attention toute particulière, selon Esther Waeber-Kalbermatten qui parle d'un traçage renforcé autour de cette personne. Les contacts sont tous testés, même les moins étroits.

Le canton ne souhaite cependant pas communiquer pour le moment le lieu où a été découvert ce cas, ni les résultats de ces tests élargis. «Identifier la mutation prend plus de temps, nous n'avons pas encore les résultats», explique la conseillère d'Etat. «Si le virus mutant se répand, il faut s'attendre à une situation très difficile. Il faut donc tout faire pour que le nombre de cas baisse encore en Valais.»

### Le taux de reproduction ne fait plus le poids

Reste que le taux de reproduc-

tion effectif du virus, déterminant si inférieur à 1 pour les pouvoirs publics, au point de justifier des exceptions, semble aujourd'hui ne plus faire le poids. Il serait sous-estimé en cette période de vacances. La Confédération a souligné mercredi que cette valeur, au même titre que d'autres données sur l'épidémie, doivent être considérées avec prudence pour les Fêtes de fin d'année.

La réduction du nombre de tests effectués et le retard pris pour les annonces de nouveaux cas d'infection, d'hospitalisation et de décès tendraient à sous-estimer le taux



**On ne laisse pas le taux de reproduction de côté quand ça nous arrange. Il ne dit cependant pas tout de la situation.”**

ESTHER WAEBER-KALBERMATTEN  
CONSEILLÈRE D'ÉTAT CHARGÉE  
DE LA SANTÉ

de reproduction. Mais cette défiance envers le facteur R, calculé par l'EPFZ, intervient alors qu'il est inférieur à 1 dans beaucoup de cantons et notamment en Valais. «On ne laisse pas le taux de reproduction de côté quand ça nous arrange», répond Esther Waeber-Kalbermatten. «Il ne dit cependant pas tout de la situation et il est très fluctuant.»



Elle rappelle aussi que dès le 5 janvier, il faudrait théoriquement être en dessous de 0,9 pour prétendre à des assouplissements selon les règles fixées par la Confédération. Pour rappel, le R n'est plus passé au-dessus de 1 en Valais depuis le 23 octobre.

### Hospitalisations en baisse malgré un sursaut

Le dernier élément crucial dans le choix des mesures est la situation dans les hôpitaux. En Valais, on assiste à une détente relative. Selon les données de l'Hôpital du Valais, du 21 décembre au 29, on a comptabilisé 69 nouvelles hospitalisations Covid.

Un chiffre en baisse constante depuis début novembre, malgré un sursaut le 30 décembre. «Il n'en demeure pas moins que si le nombre d'hospitalisations Covid a sensiblement diminué, celui du nombre d'hospitalisations non-Covid devrait encore augmenter, en raison

notamment du report des interventions électives qui deviennent semi-urgentes avec le temps», relève son directeur Eric Bonvin.

Il ajoute que les soins intensifs sont toujours occupés à 50% de cas Covid.

### Plus de statistiques cantonales jusqu'au 4 janvier

«L'Hôpital du Valais est à ce stade en mesure d'absorber les cas Covid, ordinaires et ceux liés à l'activité touristique. Il demeure toutefois dans une situation critique quant à l'éventualité d'une troisième vague pouvant survenir durant les prochaines semaines.»

Le canton marque une nouvelle pause dans la diffusion de statistiques sur l'épidémie jusqu'au 4 janvier. En principe, les mesures en place devraient durer jusqu'au 22 janvier. Entre-temps, le Conseil fédéral réévaluera la situation le 6 janvier.

# 0,91

C'est la dernière estimation du taux de reproduction du virus en Valais au 16 décembre. L'intervalle de confiance de cette valeur oscille pour cette date entre 1,03 et 0,79.

**L'ANTI-DÉPRIME**  
DE STÉPHANIE GERMANIER



«Moi quand ça va moyen, je pense aux fêtes de Darius Rochébin ou Donald Trump et je me dis que ça va quand même mieux que moyen. Du coup, je prends mon téléphone et envoie des messages aux amis pour lancer plein d'invitations que je dois ensuite faire accepter l'air de rien à mon conjoint qui trouve que ça fait beaucoup, même si ça me fait du bien.»